

**MARDI**

**12 FÉVRIER 1833.**

Ce Journal paraît les Mardi, Jeudi et Dimanche de chaque semaine. On s'abonne au Bureau du Journal, rue de la Préfecture, n. 6; chez M. BARON, libraire, rue Clermont; chez M. BABEUF, libraire, rue Saint-Dominique; et chez M. PERRET, imprimeur du Journal, rue Saint-Dominique. — A PARIS, au cabinet littéraire de M. Raçon, passage du Caire, n. 103.



**TROISIÈME ANNÉE.**

**N° 146.**

Le prix de l'abonnement (qui se paie d'avance) est; pour Lyon, de 7<sup>fr</sup> francs pour trois mois, de 15 francs pour six mois, et de 25 francs pour l'année. On ajoutera deux francs par trimestre pour le dehors. Les lettres et paquets doivent être adressés au Bureau, francs de port.

# LA GLANEUSE,



**JOURNAL POPULAIRE.**

*La prison est le Séminaire des Patriotes.*

## ÉPHÉMÉRIDES

### DU JUSTE-MILIEU.

12 février 1831, révolte au collège de Nantes. — 12 février 1832, saisie de *Mayeux*, 15<sup>e</sup> numéro. — 15 février, troubles à Hèches (Hautes-Pyrénées).

## La paix à tout prix

### NOUS AMÈNERA LA GUERRE.

Je vous prédisais dans un de nos derniers numéros que l'Angleterre chercherait à balancer notre influence dans le Portugal, qu'elle nous dispute depuis si longtemps, et dans lequel, il faut le dire, elle a toujours dominé malgré nous.

L'établissement d'une royauté grecque sous l'influence de la France, me paraissait aussi devoir faire éclater les inimitiés de la Russie contre nous. Les événements semblent avoir pris à tâche de justifier à l'instant même ces tristes prévisions. L'Angleterre, qui sait tout ce que nous pouvons un jour exercer d'empire sur l'Espagne, destinée malgré son roi et ses prêtres à redevenir notre alliée, à marcher à nos côtés dans la voie des améliorations où l'entraîne tout ce qui ne vit pas d'aumônes ou de privilèges, l'Angleterre veut nous opposer toujours le Portugal dominé par elle, aussi ne souffrira-t-elle pas que le roi Philippe donne un de ses fils à dona Maria. Elle entame des négociations pour placer sur le trône de Portugal le fils de don Carlos, le conspirateur permanent, l'homme de la congrégation, pour qui déjà tant de sang a coulé; ainsi d'un côté elle nous exclue, de l'autre elle donne le sceptre à un ennemi de la liberté qu'elle a toujours comprimée dans ce pays, parce que son développement y nuirait à ses intérêts. Quelle sera dans cette circonstance la conduite

du roi Philippe? avec un caractère comme celui qu'il a développé jusqu'à ce jour, il est impossible de prévoir ce qu'il fera, si de sourdes menées ne peuvent pas le conduire à ses fins. S'il soutient la prétention de placer le duc de Nemours en Portugal, alors éclatera dans un intérêt de famille une guerre qu'on décorera d'un prétexte de liberté, et le sang français coulera pour la querelle d'un homme.

En Grèce les événements se sont pressés avec plus de rapidité: mécontents de ce qu'on ose, sans leur aveu, disposer de leur pays, comme on vendrait un troupeau de bétail enlevé dans une escarmouche à l'ennemi; irrités de ce qu'on leur défend d'établir le gouvernement qui leur convient, de ce qu'on leur jette pour souverain un imbécille bavarois, sans talent et sans force, les Palicares ont ressaisi leurs armes émoussées naguère contre les Turcs; et les ont tournées contre ces Français à qui ils doivent en partie l'affranchissement de leur patrie.

Après tant d'efforts de nos soldats, après tant de courage déployé par eux, de pareils faits accusent assez haut la diplomatie qui veut disposer de la Grèce. Cependant elles retentissent encore ces paroles si fièrement jetées à la tribune: *Le sang français ne doit couler que pour la France!* Mais vous ne vous les rappelez que lorsqu'il faut défendre la liberté; vous les oubliez du jour où vous entrevoyez l'espérance d'établir un despote. Eh bien! soutenez-le ce despote, ministres inhabiles; donnez-lui une fille de France; allumez la guerre civile dans la Grèce dévastée, pillée, ruinée tour-à-tour par les Russes et les Français qui viendront quelque jour s'y disputer le terrain. C'est en vain que vos bulletins menteurs nous diront que vous avez tué trois cents hommes défendant leur liberté, et que vous n'avez perdu que quatre soldats; on ne vous croira pas parce qu'en France tout le monde sait ce que coûte une vic-

toire ; on ne vous croira pas , et les malédictions s'élèveront contre vous chaque fois que nous perdrons un de nos fils dans une querelle qui devait nous être étrangère ; nous enregistrerons tout le sang qui coulera , et la France un jour vous en demandera compte.

### Grande nouvelle.

Ouf!.... Je n'en puis plus de surprise , je tombe de mon haut. Un flacon , vite un flacon de l'eau de Cologne , de l'éther , du vinaigre des quatre voleurs , je vais me trouver mal , c'est sûr.

Quelle nouvelle , grand dieu ! et on vient de me l'annoncer sans précaution ! mais c'est un nouveau genre d'assassinat. Il n'y a pas de doute , on voulait me tuer. Comment ! malheureux , tu ne savais donc pas amener cette nouvelle par gradation ? Tu n'as pas senti le besoin de me préparer à ce grand coup que tu allais frapper. Tu connais cependant l'irritabilité de mon système nerveux , tu n'ignorais pas que cette nouvelle pouvait me tuer.

Mais de quoi s'agit-il donc ?

Oh ! c'est étonnant , surprenant , miraculeux , étourdissant , éblouissant , suffoquant , c'est colossal , pyramidal.

Mais enfin ?

Oh ! je vous en prie , laissez moi le temps de revenir. C'est de l'ivresse , c'est du délire ; et qu'on vienne me dire que la joie peut être mortelle !

Expliquez-vous , enfin.

M'y voila , m'y voila. Apprenez donc.... Mais non.... Oh ! c'est trop de bonheur.... Vous allez être dans tous les états.... Me promettez-vous de ne pas vous trouver mal ? — Je vous le promets. — Eh bien apprenez que.... Ah ! un instant , êtes-vous nerveux ? — Mais qu'ont de commun mes nerfs avec votre nouvelle ? — Je vous demande , mon ami , si vous êtes nerveux ? — Non. — Ah ! tant mieux , me voila un peu plus tranquille. Maintenant appuyez-vous sur moi , ou plutôt asseyez-vous.... C'est ça , là.... Prenez ce flacon et promettez-moi de nouveau que vous ne vous trouverez pas mal. — Votre parole d'honneur.... Bon. Eh bien , apprenez.... Ah j'oubliais , y a-t-il long-temps que vous avez mangé ? — Deux heures. — Diable.... Avez-vous la digestion pénible ? — Non. — J'en suis bien aise. Maintenant écoutez :

*Il va arriver à Lyon.*

Mais qui va donc arriver ? Henri V ? — Non. — L'empereur Nicolas ? — Non. — La ménagerie de Martin ? — Non. — L'empereur de la Chine ? — Non. — L'homme squelette ? — Non. — Le choléra-morbus ? — Vous n'y êtes pas encore.

Que le diable vous emporte.

Un instant , cher ami , un instant , restez sur votre chaise , portez votre flacon à votre nez , desserrez les cordons de votre gilet , la boucle de votre pantalon , le

nœud de votre cravatte..... Je vais frapper le grand coup :

On l'attend à Lyon où il doit arriver le mois prochain.

Mais qui donc , enfin ?

LOUIS-PHILIPPE !...

Et vous ne vous trouvez pas mal ! vous n'êtes pas suffoqué de bonheur !

Astucieux républicain !

### Le Prolétaire et l'Aristocruche.

*L'Aristocruche.* Ah bah ! laissez donc , je sais à quoi m'en tenir sur la prétendue misère du peuple ; tenez , lisez le *Courrier de Lyon*. Il vous dira que la France est heureuse , que le commerce est florissant , que la fabrique reprend chaque jour à Lyon une nouvelle activité.

*Le Prolétaire.* Vous me parlez du *Courrier de Lyon* , mais vous savez bien que les rédacteurs de ce journal voient toujours tout en beau , ils sont payés pour ça.

*L'Aristocruche.* Mais en supposant que le peuple soit misérable , que voulez-vous que j'y fasse. Voulez-vous que nous qui avons , nous nous dépouillions pour donner à ceux qui n'ont pas. Pour enrichir les uns , il faudrait donc appauvrir les autres. Mais c'est abominable , c'est la guerre du prolétariat contre la propriété.

*Le Prolétaire.* Ta ta , ta , ta , vous voila lancé avec vos grandes phrases , vous ressemblerez bientôt à une colonne du *Courrier de Lyon*. Croyez-vous de bonne foi , que nous songions à faire la guerre aux propriétés , mais s'il en était ainsi , lorsque nous étions vainqueurs après les journées de novembre , nous aurions pillé vos magasins , vos caisses , et vous n'avez sans doute pas oublié que je commandais le poste placé par les ouvriers à la porte de votre maison.

*L'Aristocruche.* J'assure que les ouvriers ont montré dans cette circonstance , une générosité dont je ne les croyais pas capables ; et malgré cela , je persiste à dire que la misère du peuple est un mal auquel je ne vois pas de remède.

*Le Prolétaire.* Vous croyez ? eh bien , je me charge de vous prouver que non seulement ce mal n'est pas sans remède , mais qu'en donnant aux ouvriers , vous devez nécessairement vous enrichir.

*L'Aristocruche.* C'est un peu fort par exemple , je suis curieux de savoir.....

*Le Prolétaire.* Écoutez , quels sont les hommes riches ? Les propriétaires et les industriels. Quelle est la source de leurs richesses ? Le débit de leurs produits fonciers ou industriels. Plus ce débit sera grand et facile , plus leur richesse sera considérable. Il faut donc accroître les moyens de consommation , c'est-à-dire , de bien-être du peuple. Car il n'y a véritablement richesse dans

les hautes classes, que lorsque ce que vous appelez les basses classes sont au moins dans l'aisance.

*L'Aristocruche.* Ce que vous me dites là, est assez conséquent,

*Le Prolétaire.* Eh bien, donnez donc au peuple tous les moyens de produire et tous les moyens de consommer. c'est-à-dire, de l'instruction, de la moralité et du crédit. Donnez-les sans crainte et sans regrets, à supposer que ce ne soit pas un sentiment de justice et d'humanité qui vous y pousse, car vous y gagnerez ce que tout le monde gagne toujours aux progrès, et vous éviterez ce que les hommes de votre classe perdent ordinairement aux révolutions.

### CONTRIBUTIONS.

Lorsque le peuple des barricades se faisait mitrailler par la garde royale et les Suisses de Charles X, dans le but d'abattre le trône légitime et dans l'espérance de conquérir un gouvernement à bon marché, il ne s'imaginait pas qu'il aurait encore à pensionner les chouans de la légitimité, et que deux ans après sa victoire de juillet, les impôts déjà si lourds qui l'écraseraient seraient accrus de moitié. Ils se sont cependant élevés dans cette effrayante proportion sans que personne ait paru y faire attention. Ces bons contribuables ! ils payent toujours sans mot dire, se contentant de gémir en secret ; et cela par l'admirable raison que les impôts sont votés par les chambres. Mais les chambres prévoient-elles toujours les conséquences de leur complaisance à accorder tous les budgets qu'on leur demande ? Savent-elles toujours comment sont réparties les charges accablantes que leurs décisions font peser sur la nation ? On peut gager qu'elle n'en ont pas une idée fort exacte, et nos confrères les grands journaux auraient un beau texte à exploiter s'ils voulaient traiter un peu cette matière. Pour nous, obligés de nous renfermer dans un cadre étroit, nous nous bornerons à mettre sous les yeux de nos lecteurs une comparaison de 1830 et de 1832. Voici un exemple que nous prenons dans la classe moyenne des contribuables, parce qu'en choisissant ainsi nous ne risquons pas de citer une exception.

	1830.		1832.	
Patente. Droit fixe . . . . .	300 f.	» c.	300 f.	» c.
— Droit proportionnel . . . . .	65	»	125	»
— Centimes additionnels . . . . .	29	16	42	50
— Frais d'avertissement . . . . .	»	5	»	5
Cote personnelle . . . . .	31	92	68	90
— Droit proportionnel . . . . .	»	»	60	»
— Centimes additionnels . . . . .	»	»	6	»
— Frais d'avertissement . . . . .	»	5	»	5
	426	18	602	50

Excédant de l'année 1832 sur l'année 1830, 176 f. 32 c., c'est-à-dire un peu plus de 51<sup>2</sup>°.

Nous croyons que l'éloquence de ce petit tableau sera suffisamment sentie et que nous pouvons nous dispenser de le faire suivre d'aucune réflexion, nous ferons remarquer seulement que tandis qu'on rançonne ainsi les citoyens, le conseil général du département vote un fort

honnête supplément de traitement à *M. de Pins*, l'archevêque *in partibus* d'Amasie, en lui exprimant le regret ne pouvoir faire davantage.

### NOUVELLES.

Lyon.

### SOUSCRIPTION

EN FAVEUR DE JEANNE ET DES CONDAMNÉS DE JUIN.

*Vingt-deuxième liste de souscription.*

Rozet, fils, républicain, 50 c. — Nicot, fils, patriote, 1 f. — Piore, 1 f. — OEuillet, 50 c. — Buisson, 2 f. — Rasch, 1 f. — C., 1 f. — Turge, 25 c. — J. Perrier, 75 c. — Brossette, 1 f. — Blanc, 1 f. 50 c. — Corsain aîné, 50 c. — Roger, 2 f. — Revosson aîné, 2 f. — Hi, 50 c.

Total, 13 f. 50.

### INTÉRIEUR.

PARIS.

A la fin de mars le ministère a l'intention de proroger les chambres jusqu'au mois de juin, époque à laquelle elles seront convoquées pour voter le budget de 1834. Par cette mesure, le juste-milieu espère rencontrer moins de difficultés pour obtenir son budget et après cela gouverner une année entière sans le secours des chambres.

— Un agent de police qui avait tenté de séduire un domestique de *M. Laboissière*, député républicain, pour obtenir de lui le vol des papiers de son maître, a été forcé d'avouer ses lâches manœuvres en présence de deux amis de *M. Laboissière*.

Rien d'important du reste dans la capitale. Les arrestations vont toujours leur train. Le commerce reprend une nouvelle vigueur..... sur la place du Châtelet, où se font les ventes par autorité de justice.

### CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

*M. de St-Aignan*, rapporteur du budget des affaires étrangères, a la parole :

Le ministre demande 100,000 f. d'appointemens et 20,000 f. de frais de représentation, en tout, 120,000 f.; vous pensez peut-être que c'est un peu cher pour ce qu'il fait, attendez un peu, la commission a pourvu à tout.

Considérant l'état de nos finances, les charges des contribuables, etc., etc., etc., il y en a deux pages, la commission, dis-je, considérant tout cela, propose à la chambre de n'accorder au ministre que 80,000 f. de traitement; c'est très bien. Vous croyez que voila 20 mille f. de gagnés pour ce pauvre peuple, allons donc, bonnes gens que vous êtes, des économies! c'est trop bourgeois. La commission offre au ministre 40 mille f. de frais de représentation, en tout, 120 mille f.; c'est-à-dire qu'elle lui rend de la main gauche ce qu'elle lui a pris de la main droite. C'est être consciencieux; et il ne s'élève pas un murmure dans la chambre! Maintenant, je le demande à tous les hommes de bonne foi, si le dernier commis de la rue Trois-Carreaux ou de la rue des Capucins faisait une opération équivalente, ne lui rirait-on pas au nez?

### Insomnies,

*Par Jacques Arago et Kharmel.*

La politique étouffe la littérature et ruine les arts, nous en vivendrons ici, tout soumis que nous sommes à cette forte et impérieuse voix, que commandent la marche de l'esprit humain et le

bien-être de l'humanité. La politique de nos jours envahit tout. De la tribune elle passe sur la place publique avec une voix rauque, énergique et franche; elle se dandine dans nos salons avec de beaux gestes, de jolies poses et des gants glacés; elle monte indignée les mansardes de l'étudiant et de l'ouvrier; elle se glisse et s'assoit avec nous calme et généreuse, autour du foyer de famille le plus intime, le plus retiré.

Toute la littérature de notre époque est dans les journaux. C'est à peine si les *Feuilles d'automne* et *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo, les *Harmonies* de Lamartine et les poétiques plaintes de M<sup>me</sup> Valmore, ont arraché plus d'un jour le public éclairé aux graves préoccupations des affaires de l'état. Si ce n'était le grand nom populaire de Béranger et surtout le malin désir de connaître sa pensée sur nos gouvernants, la chanson aurait eu vraiment tort de jeter son refrain à travers nos débats.

Aussi voyez donc nos théâtres, comme ils se débattent avec leurs sanglantes agonies. Voyez donc notre pauvre littérature, comme elle cherche à vaincre l'indifférence de la foule. Elle se fait matérialiste comme elle, positive comme elle, sans mœurs comme elle, railleuse et sceptique comme elle. Voyez-la se revêtant d'étranges atours, de faux diamans et de bijoux de chrysocol. Voyez-la s'affublant du costume du moyen âge remuer la poussière des vieux monumens et reconquérir un siècle évanoui. Voyez-la, nouveau Christophe Colomb, à la recherche d'un nouveau monde, d'une autre société, exploitant la mer et ses marins. Voyez-la dévergondée et folle se jettant dans tous les excès, passant à travers tous les vices, toutes les passions, tous les crimes, prenant tous les masques et des plus hideux, prenant tous les noms et des plus bizarres. Nous avons eu le *Crapaud*, le *Mutilé* et les *Deux cadavres*; voici les *Écorcheurs*.

Le roman, poussé à son apogée, abandonna son vieux cadre de 4 volumes in-12, et se fit in-8°; mais le public s'effraya bientôt des deux gros volumes obligés, le roman comprit alors qu'à des lecteurs qui dévoraient chaque matin cinq ou six journaux :

Les longs ouvrages faisaient peur.

Il réduisit ses prétentions, se changea en petites histoires, en petits contes soi-disant fantastiques. Hoffmann et le vieux Perrault eurent une foule de continuateurs : Dumas, Janin, Balzac, Sue, Ancelot, Delphine Gay et le bibliophile Jacob lui-même, ont fait leurs contes aussi. De là, naquirent le *Livre des conteurs*, le *Salmigondis*, et *Tuti quanti*. Toute la littérature, aujourd'hui, en est là. C'est de la mosaïque, de la marquetterie; pauvre littérature!

MM. Jacques Arago et Kermel, viennent de payer leur tribut à la mode du jour, sous le titre *Insomnies*, ils ont publiés un volume de contes, de rêves et d'historiettes, tous habillés d'un style piquant, incisif et original. La pensée abonde, et l'intérêt change à chaque tableau. Il y a beaucoup de grace et d'esprit dans les détails, peut-être aussi un peu de clinquant de mots et de prétention dans le faire de nos auteurs, c'est là le défaut à la mode. Dans *Louis Rouvière*, ainsi que dans plusieurs autres nouvelles, nous avons retrouvé une individualité qui nous est bien connue; elle s'est trahie souvent à notre cœur. C'était un ami que nous entendions parler. Nous avons suivi avec émotion les trois tableaux de *Faim*, *Vengeance* et *Justice*, où les situations les plus fortes se déroulent et s'enchaînent avec art. Nous recommandons les *lettres du cerceuil*, spirituelle raillerie, moquerie de bon goût contre l'homme honnête de notre si positive époque. Voulez-vous avoir un cauchemar? lisez *Clamart*, la dernière heure d'une enterrée. A propos de *Farruch*, nous vous avons déjà parlé des *Deux Têtes*, morceau plein de philosophie, où Victor Escousse et Auguste Lebras, sont disséqués moralement avec un œil observateur. Lisez encore *Une Femme embarrassée*, chapitres pleins de grace et de passion qui résument tout un roman. Enfin, lisez tout le volume, et attendez patiemment le second que nous réservent M. Arago en société avec M. Lhurine. Nous comptons sur de nouveaux plaisirs.

L. B.

## GLANE.

La majorité qui a fait Dupin doit s'apercevoir qu'elle n'a fait qu'une brioche.

— Le roi des Belges fait un emprunt de 50 millions. Peuples faites l'aumône, Béranger vous l'a dit; Léopold sera-t-il le dernier de vos rois.

— En Hollande les sujets de Guillaume ne sont pas contents de leur roi. Nous connaissons un roi qui ne doit pas être content de ses sujets.

— A un banquet offert à Paris aux principaux chefs de l'armée du Nord, la musique a exécuté le *Chant du Départ*, pour des gens qui reviennent ce n'est pas mal.

— L'empereur de Russie s'est plaint officiellement du langage tenu par quelques journaux par rapport à la Russie. Nous espérons que pour faire plaisir à l'autocrate nos ministres vont rétablir la censure.

— A Londres comme à Paris le discours du trône a fait hausser les épaules et baisser la rente.

— Le pape va, dit-on, amnistier tous les délits politiques, si on en fait autant en France, nous irons le dire à Rome.

— Laissez-le donc tranquille, nous dit-on chaque jour, il ne tient qu'à un fil; il serait sans doute plus solide s'il tenait à une corde.

— La grace double le prix d'un bienfait, c'est pour cela que *Chose* donne toujours beaucoup moins que tout le monde.

Le prix des insertions est de 25 cent. la ligne.



## Annonces.

Madame CHEVALIER, a l'honneur de prévenir le public qu'elle tient un grand assortiment de costumes en tous genres, pour bals de société et bals masqués.

Place du Plâtre, n° 13, maison du café Berger, au 3<sup>me</sup>.

A vendre un fond de cabaret Galerie de L'argue passage latéral. Cet établissement peut servir à faire un restaurant, s'y adresser ou au bureau du journal.

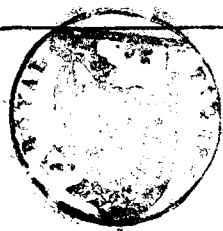
Un voyageur de commerce bien connu parcourant la France depuis 15 ans et qui représente une maison dont il porte une carte qui ne l'occupe que deux heures par jour, désire trouver une maison qui veuille bien le charger de ses intérêts. Il offre de voyager pour six francs par jour pour tous frais.

S'adresser au bureau du Journal.

## AVIS A MM. LES RELIEURS.

M. MISSET, graveur et mécanicien, vient de joindre à son établissement un assortiment de roulettes, palettes, fleurons, lettres gothiques, composteurs, et généralement tout ce qui concerne la reliure. Les personnes qui voudront l'honorer de leur confiance trouveront toujours chez lui, rue des Quatre-Chapeaux, n° 9, au 2<sup>e</sup>, tous les avantages possibles, tant pour la qualité de ses marchandises que pour le prix auquel il les a établies.

J. A. GRANIER, Gérant.



IMPRIMERIE DE PERRET, RUE ST-DOMINIQUE, N. 13, LYON.

